

Recherches archéologiques à Zamora Chinchipe

Francisco Valdez¹

Mots-clés : occupation des zones de transition – culture Mayo Chinchipe – art lapidaire – turquoises

Le projet Zamora Chinchipe, mené par l'IRD en coopération avec l'Institut National du Patrimoine Culturel (INPC) débuta en octobre 2000. Une équipe franco-équatorienne d'archéologues effectue des recherches systématiques dans les deux principaux bassins hydrographiques de la province : celui du rio Zamora, au nord, et celui du système Blanco-Mayo-Chinchipe, au sud. La stratégie méthodologique de la reconnaissance archéologique consiste à parcourir les différents étages altitudinaux du versant est de la cordillère Royale, où naissent les rios cités et leurs affluents. La prospection a permis d'échantillonner l'évidence des anciennes occupations humaines et de comprendre leur relation avec l'habitat de transition, connu comme *ceja de montaña*. L'étude du paysage et des restes culturels que l'on y trouve révèle la localisation des anciens groupes humains. L'adaptation de l'homme à un milieu —apparemment hostile à cause de la pente du terrain, de l'acidité marquée des sols, ainsi que des abondantes précipitations annuelles—

se traduit par un modèle d'établissement particulier qui évolue avec le temps. En effet, la quasi totalité de la province se situe dans une zone de transition entre les hauteurs de la cordillère Royale et les vallées inclinées des différentes ramifications des cordillères subandines (par exemple, Cónдор, Numbala, Sabanilla, etc.). Ces vallées sont étroites et descendent de façon abrupte, s'intercalant dans de petits bassins jusqu'à leur arrivée à la plaine amazonienne, de l'autre côté de la frontière actuelle avec le Pérou.

La prospection systématique a révélé que les premières traces de l'occupation humaine apparaissent sur les vallées étroites des rivières. Ce schéma change toutefois avec le temps et les établissements tardifs se situent préférentiellement sur des terrasses artificielles, nivelées à des hauteurs différentes le long des versants inclinés de la cordillère. Les études approfondies ont permis d'établir une première séquence chronologique-culturelle pour

1 IRD, Whympet 442 y Coruña, Quito, Équateur

la région. Cette séquence commence à la Période Formative Ancienne et se termine au début du XX^e siècle. L'étude des différentes évidences a montré la présence d'au moins deux groupes humains distincts, se succédant dans l'espace et marquant des discontinuités culturelles notables. La première étape est caractérisée par une population qui partage les traditions culturelles du Formatif andin, avec une idéologie de forêt tropicale et des liens d'interaction à courte et longue portée à travers la Sierra et la côte Pacifique (**Complexe culturel Mayo Chinchipe**). Les évidences préhispaniques qui dominent dans la région s'associent aux peuples que les chroniqueurs dénommèrent *Bracamoros*. Elles se caractérisent par la présence d'une céramique grossière, avec une décoration majoritairement ridée. Ces vestiges ont été datés d'une période allant du VII^e au XVI^e siècles, ne présentent pas de changement significatif à l'époque post hispanique et sont caractéristiques des populations Shuar. Les restes de culture matérielle indigène sont remplacés, au XX^e siècle, par des restes culturels des populations métisses venues de la Sierra. La colonisation massive des terres orientales obligea les populations indigènes à abandonner leurs terres ancestrales pour chercher de l'abri dans des endroits éloignés, connus actuellement sous le nom de *jiberías*.

Le complexe culturel Mayo Chinchipe

Le complexe culturel Mayo Chinchipe a été identifié pour la première fois

fin 2002, sur le bassin hydrographique du même nom (Valdez *et al.*, 2005). Il se situe géographiquement le long des contreforts de la cordillère Orientale, s'étendant depuis la partie sud de la province de Zamora Chinchipe jusqu'à l'embouchure du rio Chinchipe dans le Marañón (Département Amazonas, Pérou).

Les recherches archéologiques réalisées sur le site Santa Ana-La Florida (canton Palanda) ont permis de dater ce complexe culturel entre 3 000 et 2 000 ans avant J.C., ce qui en fait la plus ancienne évidence de la présence de sociétés agro-céramistes découverte jusqu'à présent en Amazonie. Son origine est encore incertaine, mais la céramique a des similitudes avec celle de la phase Catamayo A de Loja (1 800-1 300 ans avant J.C.) et présente certains traits de la céramique Valdivia, phases 3 à 5 (3 000-2 000 ans avant J.C.). Ces ressemblances stylistiques avec les cultures contemporaines de la Côte et de la Sierra traduisent l'interaction régionale qui exista à cette époque. Toutefois, la fluidité des contacts entre la Côte et le piémont oriental est prouvée par la présence de coquillages marins (*Strombus sp.*) dans certains contextes de plusieurs sites de ce complexe culturel amazonien.

Une autre caractéristique notable de ce complexe est l'art lapidaire qui apparaît sur plusieurs sites des deux côtés de l'actuelle frontière politique. L'échantillon étudié comprend des ornements personnels taillés en pierres vertes exotiques, comme la turquoise, la pseudo

malachite et l'amazonite. Les objets les plus représentatifs sont cependant des bols et des mortiers polis en pierre de couleurs et textures variées. Se distinguent les bols et les mortiers de couleur rouge veinée ou marron rougeâtre qui présentent une riche iconographie gravée ou taillée. Les motifs correspondent à des animaux de la forêt tropicale comme le félin, le serpent, la grenouille, le tatou et évidemment plusieurs types d'oiseaux. Il existe aussi des représentations anthropomorphes gravées ou en

statuettes en pierre polie. Il semble indéniable que dans cette société la pierre fut le support préféré pour matérialiser des objets sacrés et des motifs symboliques. Les artisans cherchaient des pierres en couleurs et des graines spéciales pour figurer les instruments utilisés dans les cérémonies. Très souvent, les pierres choisies, comme la turquoise, le porphyre ou la brèche proviennent de sources lointaines, non encore bien identifiées, qui soulignent, une fois de plus, l'importance de l'interaction régionale.

Référence bibliographique

Valdez, Francisco, J. Guffroy, G. de Saulieu, J. Hurtado y A. Yépez (2005), Découverte d'un site cérémoniel formatif sur le versant oriental des Andes, *C.R. Palevol* 4: 369-374.

Investigaciones arqueológicas en Zamora Chinchipe

Palabras clave: ocupación cejas de montaña – complejo cultural Mayo Chinchipe – arte lapidario – turquesas

El proyecto Zamora Chinchipe, realizado en cooperación por el IRD (Instituto de Investigación para el Desarrollo) y el Instituto Nacional de Patrimonio Cultural (INPC) se inició en octubre de 2000. Un equipo francoecuatoriano de arqueólogos realiza investigaciones sistemáticas en las dos principales cuencas hidrográficas de la provincia: la del río Zamora, al norte, y la del sistema Blanco-Mayo-Chinchipe, al sur. La estrategia metodológica del reconocimiento arqueológico se traduce en el recorrido de los distintos pisos altitudinales de la vertiente oriental de la cordillera Real, donde se generan los ríos antes mencionados y sus afluentes. La prospección ha permitido muestrear la evidencia de las antiguas ocupaciones humanas y comprender su relación con el hábitat conocido como **ceja de montaña**. El estudio del paisaje y de los restos culturales que allí se encuentran revela la ubicación de los antiguos grupos humanos. La adaptación del hombre a un medio —aparentemente hostil por la inclinación del terreno, la marcada acidez de los suelos, así como por las abundantes precipitaciones anuales— se traduce en un patrón de asentamiento

particular que evoluciona a través del tiempo. En efecto, la casi totalidad de la provincia se encuentra en una zona de transición entre los altos de la cordillera Real y los valles inclinados de los distintos ramales de las cordilleras subandinas (por ejemplo, Cóndor, Numbala, Sabanilla, etc.). Estos valles son estrechos y bajan abruptamente, intercalándose en pequeñas cuencas hasta alcanzar la planicie amazónica, al otro lado de la frontera actual con Perú.

La prospección sistemática ha revelado que las primeras huellas de la ocupación humana aparecen en las vegas estrechas de los ríos. No obstante, este esquema cambia con el tiempo y la ubicación preferencial de los asentamientos tardíos es sobre terrazas artificiales, niveladas a distintas alturas, a lo largo de los flancos inclinados de la cordillera. Los estudios en profundidad han permitido establecer una primera secuencia cronológico-cultural para la región. Esta arranca en el Formativo temprano y culmina a inicios del siglo XX. El estudio de las distintas evidencias ha demostrado la presencia de, por lo menos, dos grupos humanos diversos, que se suceden en

el espacio marcando discontinuidades culturales notables. La primera etapa se caracteriza por una población que comparte las tradiciones culturales del Formativo andino, con una ideología de foresta tropical y con lazos de interacción de corto y largo alcance a través de la Sierra y de la costa Pacífica (**Complejo cultural Mayo Chinchipe**). Las evidencias prehispánicas que dominan en la región se asocian a los pueblos que los cronistas denominaron **Bracamos**. Se caracterizan por la presencia de una cerámica burda, con una decoración mayoritariamente corrugada. Estos vestigios han sido fechados dentro de un periodo que va desde el siglo VII hasta el XVI, no presentan cambios significativos en la época post hispánica y son característicos de las poblaciones Shuar. Los restos de cultura material indígena son remplazados en el siglo XX por restos culturales de las poblaciones mestizas venidas de la Sierra. La colonización masiva de las tierras orientales obliga a las poblaciones indígenas a dejar sus tierras ancestrales para buscar refugio en lugares apartados, hoy conocidos como **jiberías**.

El complejo cultural Mayo Chinchipe

Este complejo cultural fue identificado por primera vez a fines del año 2002, en la cuenca hidrográfica del mismo nombre (Valdez y otros, 2005). Geográficamente, se ubica a lo largo de las estribaciones de la cordillera Oriental,

extendiéndose desde la parte sur de la provincia de Zamora Chinchipe hasta la desembocadura del río Chinchipe en el Maraón (Departamento Amazonas, Perú).

Las investigaciones arqueológicas realizadas en el sitio Santa Ana-La Florida (cantón Palanda) han permitido fechar este complejo cultural entre 3.000 y 2.000 a.C., constituyéndose en la evidencia de la presencia de sociedades agro-alfareras más antigua que se ha descubierto hasta la fecha en la Amazonía. Su origen es aún incierto, pero la cerámica guarda similitudes con aquella de la fase Catamayo A de Loja (1.800-1.300 a.C.) y tiene ciertos rasgos de la cerámica Valdivia, fases 3 a 5 (3.000-2.000 a.C.) del litoral ecuatoriano. Estas semejanzas estilísticas con las culturas contemporáneas de la Costa y de la Sierra muestran la interacción regional que existió en esa época. Empero, la prueba de los contactos fluidos entre la Costa y el piedemonte oriental está dada por la presencia de conchas marinas (*Strombus sp.*) en algunos contextos de varios sitios de este complejo cultural amazónico.

Otra de las características notables de este complejo es el arte lapidario que aparece en varios sitios de ambos lados de la actual frontera política. La muestra estudiada incluye ornamentos personales tallados en piedras verdes exóticas, como la turquesa, la pseudo malaquita y la amazonita. Sin embargo, los objetos más representativos son los cuencos, platos y morteros pulidos en piedras de diversos colores y texturas. Sobresalen

los cuencos y morteros de color rojo veteadado o marrón rojizo que presentan una rica iconografía grabada o tallada. Los motivos incluyen animales del bosque tropical como el felino, la serpiente, la rana, el armadillo y naturalmente varios tipos de aves. Existen también representaciones antropomorfas en grabados o en estatuillas de piedra pulida. Parece innegable que en esta sociedad la

piedra fue el soporte preferido para materializar objetos sagrados y motivos simbólicos. Los artesanos buscaban piedras de colores y granos especiales para figurar los instrumentos utilizados en rituales. En muchos casos las piedras escogidas, como la turquesa, el porfirio o la brecha provienen de fuentes lejanas, aún no bien identificadas, que resaltan una vez más la importancia de la interacción regional.